

# Remarques sur l'usage et l'histoire de l'adverbe occitan *lèu*

par

Lars Lindvall

0.0. En lisant des textes catalans anciens, on constate que l'adverbe *aviat* n'y figure pas; l'usage de ce vocable particulier s'est donc répandu à une époque plus tardive dans l'histoire de la langue catalane. Par contre, on trouvera, dans le lexique de l'ancien catalan, l'adverbe *tost*, avec ses différentes formes composées et avec ses différents emplois. En ce qui concerne l'usage de plusieurs autres mots, sémantiquement plus ou moins directement apparentés à *tost*, le catalan manifeste des affinités évidentes avec l'ancien français aussi bien qu'avec l'ancien italien. (Voir Lindvall 1978). Dans la présente étude, je me suis proposé d'examiner l'occitan, moderne et ancien, en vue d'étudier de quelle façon cette langue a structuré ce sous-système lexical particulier.

0.1. Pour qu'elle puisse nous servir d'entrée en matière, je voudrais proposer un examen rapide de la carte n° 132 de l'Atlas linguistique de la France. La carte montre les différentes aires de répartition des mots qui, en France, servent à exprimer le sens 'bientôt'. La phrase-clé de notre carte est: «... nos prunes, elles se moisiront BIENTOT». On voit que, au sud du pays, une très grande zone est couverte par l'usage de l'adverbe *lèu*, seul ou en combinaison avec la particule *ben* (*benlèu*). Encore peut-on constater que l'adverbe *aviat* correspond à *bientôt* dans le département Pyrénées-Orientales, c'est-à-dire la partie catalanophone de la France (Roussillon). Exception faite de quelques localités isolées, où d'autres mots ont été attestés (voir ci-dessous), *lèu* (ou *benlèu*) est tout à fait prédominant à l'intérieur de l'aire linguistique occitane. L'isoglosse n'exclut que certaines parties septentrionales de cette aire. A travers la carte, on voit que l'isoglosse de *lèu* délimite vingt départements occitans dans leur totalité (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Lot-et-Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Aveyron, Tarn, Aude, Ariège, Lozère, Hérault, Gard, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes et

Var); au nord, l'isoglosse traverse huit départements, soit Gironde, Dordogne, Corrèze, Cantal, Haute-Loire, Ardèche, Frôme et Hautes-Alpes. Si nous évaluons à 31 le nombre de départements occitans (ce chiffre peut varier selon les spécialistes), cela signifie que l'isoglosse de *lèu* délimite à peu près entièrement le domaine occitan.

D'après la carte, quelques localités isolées ont donné d'autres vocables; *viste* a été attesté dans les localités 641, 690, 888 et 899; les localités 657, 667, 696 et 698 donnent *dawit*; pour les localités 898 et 990, d'autres mots ont été attestés, *bientôt* et *subito* respectivement.

0.2. Les matériaux linguistiques occitans sont aujourd'hui d'un accès assez facile puisqu'un nombre considérable de textes littéraires modernes et de manuels scolaires ont été publiés pendant ces dernières années. Pour cette étude j'ai dépouillé l'excellent manuel, instructif et amusant, intitulé «L'occitan sans peine», qu'Alain Nouvel (AN) a publié dans la collection «Assimil langues régionales» (1975) et, en outre, un certain nombre de textes littéraires édités par l'I.E.O. (l'Institut d'Estudis Occitans de Toulouse) dans leur collection «A tots». Il s'agit des textes suivants: *Coma perdonam pas...* par J.B. et P. Vasselhas (1973), *Nòstre Sénher lo segond* par Josèp Delteil (1973), *Lo cap del camin* par Pèire Gougaud (1973), *Bogres d'ases! Cronica deis annadas 1927-1936 dins un vilatge provençau* par Amat Serra (1974), *Dins de patetas rojas...* par Maria Roanet (1975), *Jòc òrre*, un livre de Manuel de Pedrolo, traduit en occitan par Pèire Lagarda (1975) et, finalement les deux premiers volumes de la trilogie de Pessamessa, *De fuòc amb de cendre* (t. I *Onze oras passadas de cinc*, 1973; t. II *Lo refugiat*, 1976). (Je vais renvoyer à ces textes par Va, De, Go, Se, Ro, MP et Pe I-II).

Ce qui nous intéressera surtout ici sera l'analyse du contenu sémantique de cet adverbe et l'étude de ses différents emplois grammaticalisés. On verra que *lèu* sert à exprimer un ensemble de valeurs liées les unes aux autres de façon très intime constituant un réseau de valeurs et d'emplois pour lesquels nous pouvons même proposer un ordre chronologique donné. Quand, plus loin, nous nous occuperons aussi de matériaux plus anciens, nous serons à même d'indiquer des différences entre l'usage ancien et l'usage moderne, qui deviennent significatives lorsqu'on rapproche l'occitan non seulement du catalan et du français ('francien') mais, aussi, de l'italien.

1.0. *Lèu* s'emploie et comme adverbe de manière et comme adverbe de temps; ses formes composées sont aussi usitées avec d'autres valeurs et

avec d'autres fonctions dans la phrase. Je discuterai dans ce qui suivra de l'emploi du *lèu* simple, y compris les formes *un pauc lèu*, *plan lèu* et *pro(n) lèu* (sous 1.1); ensuite, je traiterai des formes composées *pus lèu* (sous 1.2), *aitanlèu* (sous 1.3) et *tan+lèu* (sous 1.4); enfin, j'examinerai de plus près la forme *ben+lèu* qui, en occitan, a acquis la valeur particulière de 'peut-être', ce qui soulève des questions qui nous amènent de façon naturelle à prendre en considération aussi des données historiques.

1.1. On n'a pas de peine à constater que *lèu* s'emploie comme adverbe de manière; dans des contextes tels que (1-2), il signifie évidemment 'vite, rapidement'; cf. aussi (3-4) où nous retrouvons *un pauc lèu* ('un peu vite', au figuré) et *plan lèu*. Si, par contre, l'action verbale déterminée par l'adverbe est délimitée dans le temps, la valeur de *lèu* se définit plutôt par 'promptement, en peu de temps', voir les exemples à partir de (5). Employé seul, voir (9), *lèu* devient une sorte d'interjection exhortative. Dans (11), l'adverbe prend la valeur de 'facilement'. Assez fréquemment, *lèu* se retrouve dans la structure *aver lèu fach de + Infinitif* (ou bien *aver lèu fach + Complément*), voir (7, 12). Il est intéressant de constater que *lèu fach* peut s'en détacher pour être employé comme une sorte de complément circonstanciel, voir (13-14), surtout (15). L'adverbe est parfois répété pour indiquer un haut degré de promptitude ou un avenir très proche, voir (10, 16-17).

- (1) Lo tren vai lèu, l'autò tanbèn [AN 30]
- (2) Lo temps passa lèu [Go 63]
- (3) Benlèu Marta vai un pauc lèu [Va 68]
- (4) Vòl trucar los que se trufan d'el, mas corrís pas plan lèu, l'Antòni, e tot lo mond ritz [Ro 113]
- (5) La taula es estada lèu plegada e tot lèu recaptat [Go 92]
- (6) e lei cosiniers terrorizats aguèron lèu sortit dei cròtas, consèrvas e mangilhas [Pe I: 228]
- (7) Avèm lèu agut fach, lei quauqueis encambadas que nos aduson vèrs lo sauvament [Pe I:173]
- (8) N'i a pron, faguèm lèu, merda! [Pe II:17]
- (9) «Lèu! a la mitralhadoira!», crida un sergent [I:159]
- (10) A l'autò, e lèu lèu! [AN 326]
- (11) Li getèri la cadiera a la cara mas èra mai lèst que çò que semblava e l'evitèt pro lèu [MP 155]
- (12) La novèla a agut lèu fait de faire lo torn del vilatge [Go 155]
- (13) Pas qu'un còp! Lèu fach! [Ro 58]
- (14) Barrera amb sei tres compaires, la còrda au còl e leu fach [Pe II:38]

- (15) Ambé Alfónsi, se quicham *lèu* fach la man e se fixam l'ora e lo jorn [I:253]  
 (16) Es un biais modèrne pèr far bronzar lo monde *lèu* *lèu* e sensa patir [AN 236]  
 (17) Aürosament que dins lo Meclemborg, riscam tótei lei jorns una avançada americana *lèu* *lèu* *lèu* [Pe II:28]

*Lèu* s'emploie aussi comme adverbe de temps. Par conséquent, il peut parfois être difficile de décider avec certitude s'il a une valeur modale (adverbe de manière) ou une valeur temporelle; certains contextes sont tout simplement ambigus car l'adverbe ne qualifie pas nécessairement la façon plus ou moins rapide dont s'accomplit une action donnée ou bien la manière dont se produit un certain événement. L'adverbe peut tout aussi bien se rapporter à l'avenir proche non-immédiat dans lequel aura lieu cette action ou cet événement, voir (1-2). Or, dans la plupart de nos contextes nous n'avons pas lieu d'hésiter : *lèu* y exprime la valeur temporelle 'bientôt, dans peu de temps' ce qui, d'ailleurs, ressort de la carte de l'ALF que nous avons déjà eu l'occasion d'examiner, voir (3-5) plus bas. Dans (6), est attestée une autre valeur temporelle – 'de bonne heure (par rapport à ce qui est normal ou naturel)'. Quant à (7) – occurrence unique – il semble bien que l'adverbe y signifie 'presque'.

- (1) Luènh s'ausiguèt lo brut d'una pòrta, puèi un trepejar de passes, mas se perdèron *lèu* dins la distància [MP 80]  
 (2) verd de fraisse o verd de fau, verd que se tinta per venir *lèu* jaune o roge [Go 127]  
 (3) e nos anonciava per *lèu* sa vesita [Va 9]  
 (4) *Lèu* serà una ora del matin e auriái *puslèu* enveja de me jaire [Va 53]  
 (5) De gramaticas, ne manca pas. N'espèri d'autras, que devon sortir *lèu* [AN 218]  
 (6) tu qu'avián promougut un dei darrièrs defensèires dau Führer, qu'es tròp *leu* pèr discutir dei guerras perdudas e retrobadas [Pe II:126]  
 (7) Un parèu de còps passam *lèu* de caire, que li a aquí un camp rus [Pe I:170]

1.2. Quant au comparatif de *lèu*, on le retrouve avec deux formes – le comparatif peut être formé avec la particule *pus*, ce qui est le plus fréquent, ou bien avec la particule *mai*. (Sur les aires de répartition de ces deux particules et leur histoire, voir Rohlfs 1970 p. 35–36; pour le catalan, voir Lindvall 1978). Nous distinguerons ici entre le comparatif *pus* *lèu* et l'adverbe préférentiel *puslèu*. Ainsi, dans (1–3), le comparatif signifie 'plus vite, rapidement' (1) et 'plus promptement' (2–3). La valeur temporelle est attestée dans les contextes (4–6). On retrouvera le superlatif de *lèu* dans l'expression *au pus* *lèu* 'au plus tôt', (7), ou bien dans la locution *lo pus* *lèu* *serià* *melhor*, (8), donc avec une valeur temporelle.

- (1) Tótei lei menaires qu'avián coma nosàutrei de cantons de vinha volián far parièr. Alara nos ajudaviam pèr anar pus lèu [Se 86]
- (2) Vegèri Babetà l'espigaira, la que per aver pus lèu ligat la garba tirara dels tavèls a bèls punhats [AN 380]
- (3) Nòstra vida èra facha ansin de gras, de nivèus; leis uns lei passavan mai lèu que leis àutrei [Se 24]
- (4) – Perqué o as pas dit pus lèu? – Podiá pas. O sabètz plan [Go 64]
- (5) Pus lèu aurai acabat, pus lèu dintrarai a l'ostal [Go 157]
- (6) Pèr anar a Marselha, podèm prendre l'autòrota, es un pauc car mai i siam mai lèu [AN 250]
- (7) E contam una istòria de trabalhaires constrenhs e forçats que se vòlon far rapatriar au pus leu [Pe II:103]
- (8) – Som pas vengut per saber si vòl demorar, som vengut per la quèrre. M'estimi mai te dire que lo pus lèu seriá melhor [Go 146]

1.2.1. Avec une négation, le comparatif s'emploie dans la locution conjonctionnelle *pas pus lèu (... que)* signifiant 'à peine ... que'. Plus loin, nous verrons que cette locution possède un synonyme dans la locution morphologiquement analogue de *pas tan lèu ... que* qui, au lieu de pré-supposer une comparaison de supériorité, a la structure d'une construction consécutive. Ces locutions conjonctionnelles, on le sait, ont leurs équivalents en français, en catalan et en italien. Comme c'est le cas pour *tanlèu* (voir sous 1.4), l'occitan semble avoir pour l'emploi de cette locution conjonctionnelle particulière des règles plus libres que celles que l'on retrouve en français. Les exemples relevés dans nos matériaux nous permettent d'établir pour les constructions possibles la typologie suivante : a) *pas pus lèu + (aver +) Participe passé (+ Substantif)*, (1–3); b) *pas pus lèu + Substantif + Syntagme prépositionnel*, (4); c) *pas puslèu [...] que + Proposition*, (5–6).

- (1) Pas pus lèu començada l'annada, li donèron un quasernet rossèl [Ro 148]
- (2) Pas pus lèu jagut, dormissi coma una missara [Va 30]
- (3) Pas pus lèu aver acabat la messa, endavalavi un crostet [Va 16]
- (4) e ieu, pas pus leu lo braç en l'aire, me sautan dessus [Pe II:146]
- (5) E aguèt pas pus lèu virat l'esquina que l'entendi roncar [Pe II:203]
- (6) Pas pus lèu tocava riba que cincanta personas sautavan dedins [Pe II:55]

1.2.2. A partir de la forme comparative d'un adverbe qui, primitivement, a été employé comme adverbe de manière et, plus tard, comme adverbe de temps, l'occitan a créé un adverbe préférentiel. Nous constatons donc que *lèu* a évolué en occitan exactement comme ses équivalents dans les autres langues romanes. Dans (6–7), plus bas, *puslèu* n'exprime pas une valeur préférentielle, mais s'emploie comme adverbe de degré avec le sens de 'assez'.

- (1) Aquò anèt atal, puslèu plan que mal [Go 48]
- (2) Norbèrt a ordenat de se retirar, puslèu que de se laisser manjar ai moscas [Pe II:174]
- (3) I penserèm pas. O puslèu aquò's Victorina qu'o delembret [Ro 28]
- (4) Mai, au mes d'abriu, èra pas lo noviatge esbelugant, mai puslèu l'enterrament lugubre de la femna alemanda [Pe II:128]
- (5) – Qué as, Cristòl? Es cansat? – Pas que siá cansat... Pyslèu malcorat [Go 141]
- (6) Maugrat lo temps puslèu freg, agueriam lèu banhat camisa [Pe I:74]
- (7) èra un pauc negre de pèu, puslèu maigrinèu [Pe I:218]

1.3. On retrouvera dans nos matériaux peu d'exemples de la forme composée *aitanlèu*, écrite aussi *atanlèu* et *antanlèu*. Cet adverbe, qui dénote une postériorité immédiate et qui, par conséquent, est synonyme de *tanlèu* (voir sous 1.4), a été relevé dans Pe (1–2) et Va (3). La locution conjonctionnelle *antanlèu que*, relevée chez AN, dans un texte de Théodore Aubanel, est citée ici dans notre exemple (4). Plus loin, nous verrons que cet adverbe correspond directement à l'ancien *ai(ay) + tan(t) + tost* où, donc, *lèu* a pris la place qu'occupait une fois l'adverbe *tost*.

- (1) lo repaïsson de la victòria mau digèrit, pas ges d'escapatòris, de sauvament. E aitanleu descenderiam mai sota tèrra [Pe II:141]
- (2) una gròssa micha d'un quilò e mièg qu'aitanleu ne'n fasiàm tant de racions pèr lo mangotiar [Pe II:208]
- (3) e nos arrestèrem per benlèu portar nòstra ajuda als nafrats. Mas avèm vist atanlèu qu'èran estats emportats [Va 7]
- (4) La nuech fau d'estrangi pantais : M'escapes antanlèu que t'ai [AN 368]

1.4. En passant ensuite à la forme composée (*tan(t) + lèu*), il nous faudra distinguer entre l'adverbe autonome qui exprime une idée de postériorité immédiate ('aussitôt, immédiatement') et une forme composée particulière de l'adverbe *lèu*. En principe, dans ce dernier cas, *tant(t) + lèu* s'écrira en deux mots mais il arrive parfois – voir (4) ci-dessous – qu'il s'écrit en un seul mot, graphie qui, naturellement, est propre au lexème *tanlèu*. Donc, dans (1), *tant lèu* signifie '(aussi) promptement, en si (aussi) peu de temps'; dans (2–3), ce sens revient dans la construction comparative *tan lèu coma* tandis que, dans (4), la construction est consécutive, *tanlèu* (pour *tan lèu*) *que*.

- (1) Coma aquel òme de Dieu aguèt pougut faire lo saut tant lèu de Carles X a Adolf Hitler? [Pe I:208]
- (2) E tan lèu coma èra venguda, l'esperança se ne vai [Pe I:171]

- (3) Al contrari, ara que me sentissíá enfortit dins la meva assegurança que deviá pas crénher res de la justícia, lo voliá oblidar tan lèu coma pòsca [MP 96]
- (4) A la fin se ficheríam dins un ostau de puta e lo cubrefuòc tombèt tanlèu que ne pogueríam plus sortir d'aqueu luòc escandalós [Pe II:19]

1.4.1. L'adverbe *tanlèu* est très fréquent. Nous le retrouvons donc comme adverbe de temps mais, aussi, dans des locutions conjonctionnelles temporelles. Dans (1–2) ci-dessous, *tanlèu* signifie 'aussitôt, immédiatement'; dans (3), l'adverbe exprime une notion de proximité immédiate spatiale.

- (1) «Voldriáu minjar», diguèt. E ieu, tanlèu, li doni d'aquélei corchons de pans que n'avèm la biaça plena [Pe II:70]
- (2) Dins lo silènci dau rèng s'entenduguèt clarament. Tanlèu i balhèra la bobina [Se 57]
- (3) Tanlèu après la villà de Teresa, la vila finís [Ro 99]

Avant de chercher à décrire les locutions conjonctionnelles où figure *tanlèu*, il faut prendre en considération aussi certaines expressions et locutions dans lesquelles *tan(t) + lèu* ne s'est pas détaché de la valeur comparative ou consécutive primitive de l'adverbe. Il s'agit de la locution *tanlèu ... tanlèu* dans (4), qui correspond directement à la locution équivalente française *tantôt ... tantôt*. (Voir aussi sous 2.7.) Il est évident qu'une expression telle que *tan(t) lèu dich*, *tan(t) lèu fach* dans (5), comparer aussi (6), a un caractère conjonctionnel; or, il est également clair qu'elle dépend de la valeur comparative qu'a exprimée primitivement notre adverbe. On constate que, très logiquement, *tan(t) + lèu* s'écrit ici en deux mots; dans (7), où la fonction conjonctionnelle est très nette, l'adverbe s'écrit en un seul mot. (Voir plus bas, sous 1.4.2.) Par (8) est illustré l'usage de la locution conjonctionnelle *pas tanlèu ... que* 'à peine ... que' qui, nous le savons déjà, est synonyme de *pas pus lèu (... que)* dans ses différentes constructions.

- (4) Quand son amassa, l'espèran; mas ela va coma qui dança, tanlèu aquí, tanlèu aval coma un parpalhòl [Go 30]
- (5) Totei leis òmes valids se recampam e tant lèu dich tant lèu fach fonçam coma de mòtis vers lei sordats rus [Pe I:181]
- (6) E me chimi aquèu pechier monstruós, e, tan lèu fach, tan lèu begut, mon sang ven bolhènt [Pe I:242]
- (7) E tanlèu dich, me dona la man [Pe II:92]
- (8) Eran pas tanleu defòra que la muralha de darrièr petèt s'entrigossant la mitat del tet [Go 41]

1.4.2. Il y a plusieurs particularités dignes d'intérêt dans l'emploi conjonctionnel de *tanlèu*. On voit tout de suite que les règles de son usage en occitan ne correspondent pas aux règles syntaxiques de son équivalent français. Nous pouvons dresser la typologie suivante des constructions possibles: a) *tanlèu* + (Substantif +) Syntagme prépositionnel, (1–2); b) *tanlèu* (+ Substantif) + Participe passé, (3–4); c) *tanlèu* + Infinitif, (5–6); d) *tanlèu* + Proposition, (7–8); e) *tanlèu que* + Proposition, (9–10).

- (1) Crebada. E qu'èri jove. Tanlèu al lièch, m'endormissiái [Ro 59]
- (2) Tanlèu lo pè pel sòl se sentís mens assegurada [Go 91]
- (3) La Marta m'esperava e tanlèu arribat me vogèt un cafè fòrt [Va 63]
- (4) Tanlèu la taula mesa, tanlèu un darrièr còp al miralh, tanlèu defòra [Go 82]
- (5) Tanlèu véser Joan, se lèva [Go 61]
- (6) Tanlèu me véser, es vengut e li ai parlat [Go 75]
- (7) E tant lèu aguèri manjat, m'esquilhèri dau collègi [Pe 1:34]
- (8) Sul camin, tanlèu la sòrre las a quitadas, randolejan [Ro 136]
- (9) Se meton en reng sens esperar, fan silenci tanlèu que la sòrre o comanda [Ro 152]
- (10) Lo melhor nos semblava èsser de lo gardar e de lo tornar al curat tanlèu que sortiriá de l'espital [Va 8]

1.5. Avant d'en venir au lexique de l'ancien occitan, il nous reste à traiter de la forme composée *ben + lèu* qui signifie 'peut-être' et qui constitue un lexème autonome bien caractéristique du vocabulaire moderne de la langue d'oc. Ce qui, dans certains contextes, peut causer des problèmes, c'est le fait que *ben + lèu*, même s'il s'écrit parfois en un seul mot, est aussi une forme composée de *lèu* employé comme adverbe de manière ou de temps. Dans (1), le contexte nous invite à traduire *benlèu* par '(très) promptement'; dans (2), il est tout à fait évident que *benlèu* signifie 'bientôt'. En simplifiant un peu les choses, on dira que 'peut-être' exprime une possibilité, une situation hypothétique, une supposition, etc. concernant un événement, une conjoncture, un état de choses, etc. Par là, je veux dire qu'il est plutôt problématique de vouloir faire dériver cet emploi des autres valeurs, si étroitement associées les unes aux autres, qu'exprime *lèu*. Je crois que nous avons à faire ici avec un emploi de *lèu* qui remonte directement au sémantisme primitif de ce mot et au rôle qu'il a joué dans le lexique de l'ancien occitan. Jusqu'à nouvel ordre, je voudrais donc avancer l'hypothèse que les valeurs de *lèu* que nous avons discutées jusqu'ici ne sont pas nécessairement très anciennes en occitan. En revanche, la combinaison particulière que constitue *ben + lèu* 'peut-être' peut aisément s'expliquer à partir de la signification qu'a eue *lèu* dans l'ancienne lan-



gue. Quant à sa formation morphologique, l'adverbe *benlèu* 'peut-être' peut se comparer à, par exemple, son équivalent allemand *vielleicht* (primitivement 'très facilement') tandis que *peut-être* en français, en ce qui concerne sa formation, correspond à, par exemple, *potser* 'peut-être' en catalan et, pourquoi pas, à *kanske* 'peut-être' en suédois. Quand *benlèu* figure en tête de phrase, il est fréquemment suivi de *que*, comme dans (3). À côté de *benlèu*, nous trouvons aussi le synonyme *bensai*, qui figure moins fréquemment dans nos textes, voir (6).

- (1) L'accident veniá probable d'arribar e nos arrestèrem per benlèu portar nòstra ajuda als nafrats [Va 7]
- (2) e dos ans mai tard maridèt sa filha amb aquest que serà benleu Carles-Quint [Pe II:160]
- (3) benlèu que va morir un jorn aquela filhòta, que los sants, aquò se sap, morisson joves dins d'odors de liris [Ro 108]
- (4) e ben pèr élei de son ponch de vista, es lo purgatori. Benlèu ben l'infèrn [Pe II:28]
- (5) Se me passèt pel cap que benlèu al darrièr moment, Virós aviá decidit d'acompanhar las doas femnas [MP 81]
- (6) E alavetz, fa En Torbilhon, qué se passa? Avètz pas set, bensai? [Go 105]

2.0. Afin de mieux savoir comment l'occitan moderne se comporte par rapport à l'occitan ancien en ce qui concerne l'emploi de notre adverbe et de ses différentes formes composées, j'ai examiné quelques textes appartenant à la vieille littérature qui nous vient du domaine occitan. Les textes dépouillés, au nombre de six, ont été complétés par des données lexicographiques tirées du lexique de Raynouard et du supplément qu'a rédigé Levy. En vue d'étudier le rôle qu'a joué *lèu* dans le lexique de l'ancienne langue et, en outre, afin d'établir l'identité des mots qui ont pu appartenir au même sous-système lexical, j'ai examiné le vocabulaire du *Roman de Flamenca* (Fl.), de *Daurel et Beton* (Da.), de la *Vida de Sant Honorat* (Ho.), de la *Passion provençale* (Pa.), de la *Vida del Glorios Sant Frances* (Fr.) et, pour finir, de *Guillaume de la Barre* (Ba.). Fl. est daté de la fin du XII<sup>e</sup> ou du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle (voir Meyer 1865 pp. V, XXI); Da. remonte à la fin du XII<sup>e</sup> (voir Meyer 1880 p. XXIX); Ho. a été composé en 1300 environ; l'auteur en est connu – Raimond Feraud, originaire du comté de Nice (voir Suwe 1943 pp. XXV–XXVI, CXXI, CXXXVII); Pa. semble remonter au XIV<sup>e</sup> siècle (voir Shepard 1928 p. XXXIII); Fr. est une traduction datée du XIV<sup>e</sup>, peut-être de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (voir Arthur 1955 p. 11); Ba., composé par Arnaut Vidal de Castelnaudari, premier lauréat des Jeux

Floraus de Toulouse, a été composé dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle (voir Meyer 1895 p. IV).

2.0.1. Sous l'entrée lexicale *sempre* 'sogleich, sofort' dans le Provenzalisches Supplementwörterbuch de Levy, on trouvera un exemple tiré des «Leys d'amor»; il y est fait mention de synonymes : «Et ayssi trobaras granre d'autras dictios sinonimadas que no son nom, si cum vezetz d'aquetz adverbis : ades, tantost, . . . encontenen, *sempres*, *decepres*, *dece*». Dans ce qui suit, je traiterai de quelques-uns des adverbis qui y sont cités. En principe, plusieurs autres mots seraient intéressants à étudier dans ce contexte – entre autres l'adverbe *des[s]e* (*dece*), si caractéristique de l'ancien occitan, et des mots comme *vi[v]atz*, etc., car il s'agit là de mots sémantiquement apparentés à ceux que j'ai choisi d'étudier ici. Parmi les autres mots qui devraient figurer dans une étude exhaustive de ce champ lexical en occitan, on pourrait signaler *abrivat*, *breu* (*en breu*, *breument*), *corrent*, *demanes*, *vi[v]acier*, *viacerament*, *viassament*, etc. Cependant, je tiens à signaler que mes critères de sélection ne sont pas tout à fait arbitraires vu que le choix du groupe de mots que j'ai constitué est justifié par d'autres données de lexicographie romane. Il est évident qu'on aura toujours intérêt à étudier attentivement l'histoire des mots qui portent témoignage des rapports de parenté lexicale qui ont existé entre l'occitan et le catalan. Je citerai à titre d'exemple l'adverbe *aviadamens*, enregistré par Levy; ce mot est intéressant car il se rattache à l'emploi adjectival du mot catalan *aviat* qui peut être considéré comme un équivalent de notre *lèu* occitan. Notons, d'ailleurs, que *aviat* a été donné aussi pour l'occitan (voir Piat 1970). (Sur *aviat* en catalan, voir Lindvall 1978). Levy présente deux exemples de *aviadamens* qui, tous deux, nous viennent du même texte (*Vie de Saint George!*, 247, 275); le sens en est défini par 'schnell'.

Les six textes, complétés par les deux lexiques indiqués, ont une représentativité satisfaisante. Inutile de dire que nos matériaux sont trop limités pour que nous puissions prétendre à illustrer de manière exhaustive l'usage de nos mots; or, nous pouvons toutefois nous faire une idée assez nuancée de la façon dont ce sous-système lexical était structuré dans l'ancienne langue. En comparant le lexique ancien avec celui de la langue moderne, on trouvera que *sempre* (avec ses variantes), *encontenant* (*de contenent*), (*de*) *maintenant* et *tost* (avec ses dérivés composés *tantost* et *aitantost*) ne figurent pas dans les textes occitans modernes

(sauf quelques exemples plutôt rares de l'adverbe *encontinent* et de *tost*); *lèu*, par contre, avec tout un ensemble de formes composées et d'emplois spécialisés divers se retrouve dans les textes anciens aussi bien que dans les textes modernes. On se posera donc la question suivante : est-ce que *lèu* était déjà en ancien occitan un synonyme des autres mots traités ici ou s'agit-il plutôt d'un mot qui a parcouru plus tard une évolution au bout de laquelle il a acquis un contenu plus large et un emploi plus différencié? Voilà quelques-uns des problèmes que je voudrais soulever ici, en me proposant d'essayer de répondre à quelques-unes des questions que l'on doit se poser au sujet de l'histoire de ces mots.

### 2.1.

Fl. est seul à illustrer l'emploi de *sempre* pour exprimer une idée de postériorité immédiate. À côté de la forme simple de l'adverbe, on trouve aussi une variante composée dans laquelle la particule *de* précède l'adverbe (sur *de+ maintenant* et *de+ continent*, voir ci-dessous). Dans Levy il faut chercher sous *desempre* 'sogleich'; on y trouvera aussi la forme *decempres* et la variante *per desempre*. Les deux formes figurent également dans les locutions conjonctionnelles *sempre que* et *desempre que*. Levy n'a pas enregistré la forme *desempre que*; par contre, il connaît la locution *sempre quant*, définie comme conjonctionnelle, qui n'a pourtant pas été attestée dans Fl. (Voir Lindvall 1971 p. 33, 1978 p. 16-18; cf. FEW, sous *semper*.) Les formes composées *semprars* (ou *semprera*) 'jetzt', 'eben (vorher)', ne nous intéressent pas ici. (Voir Levy.)

Dans Fl., *desempre* est la forme la plus fréquente (9 occurrences sur un total de 10 pour l'adverbe). On constate aussi que, dans le texte cité, *(de) sempre* est le mot préféré pour exprimer la notion de postériorité immédiate; il est nettement plus fréquent que son synonyme *tantost*. Il faut considérer la possibilité que l'âge du texte y est pour quelque chose; l'usage de *sempre* ayant cette valeur doit être relativement ancien. En effet, dans une certaine mesure, on peut distinguer entre les différents textes à partir justement des préférences lexicales qu'ils révèlent en choisissant parmi les adverbes synonymes discutés ici. (Je ne compte pas maintenant les locutions conjonctionnelles.) Si l'auteur de F. préfère *(de) sempre*, l'auteur de Ho. choisit en premier lieu *(de) maintenant* tandis que les auteurs de Da., Pa., Fr. et Ba. choisissent *tantost*. On constate que Fl. et Ba. offrent une plus grande richesse de

synonymes que les autres textes. Ces différences lexicales entre les six textes doivent tenir à des facteurs chronologiques, dialectaux et idiolectaux qu'il est impossible de discuter ici.

TABLE I

Fl. <i>(de) sempre</i> 10	<i>mantenent</i> 5	<i>aitantost</i> 3	<i>tantost</i> 2
Da. <i>tantost</i> 10	--	--	--
Ho. <i>(de) mantenent</i> 86	<i>tantost</i> 9	--	--
Pa. <i>tantost</i> 7	<i>aitantost</i> 2	<i>(de) mantenent</i> 1	--
Fr. <i>tantost</i> 41	<i>aitantost</i> 7	--	--
Ba. <i>tantost</i> 84	<i>mantenent</i> 31	<i>encontenent</i> 8	<i>aitantost</i> 5

L'exemple (6) ci-dessous est cité d'après Levy; théoriquement, il est possible de proposer pour ce contexte une analyse qui ferait de *sempres* un adverbe se rapportant au verbe de la principale: [E vos baiszares me lo fron Senpres] [qant eu lo vos dirai]; or, on verra que *q(u)ant* semble effectivement faire partie de plusieurs locutions conjonctionnelles dont il sera fait cas dans cette étude et une analyse de ce genre ne s'impose pas. On voit par (5) que la locution conjonctionnelle a pu être discontinue (*desempre ... que*).

- (1) Sempre pesca qui una pren, E talz baisar en cor[t] donatz Val mout d'autres baisars privatz [Fl. 7338]
- (2) Car si dons en la cambr' intret E desempre s'agenollet [Fl. 2469]
- (3) Le rossinol[s] sa voz abiassa E de chantar del tot si lascia Sempre quel sein auzi sonar [Fl. 2386]
- (4) Fort s'onreron et accueilliron Ambedui, desempre ques viron [Fl. 7286]
- (5) Ben intret a lei d'issarnit, Mais desempre s'umiliet Que[l] vi si dons, e l'enclinet Ans que el leis, e vaus lui venc [Fl. 6383]
- (6) E vos baiszares me lo fron, Senpres qant eu lo vos dirai [Levy; Cour d'am. 1415]

2.2. L'usage de l'adverbe *mantenent*, employé pour exprimer une notion de postériorité immédiate, est bien établi en ancien occitan; cette langue fait donc partie du domaine qui comprend aussi le français, l'italien et le catalan, domaine où l'adverbe a eu primitivement cette signification perdue plus tard. Je ne crois pas que l'on doive surestimer l'importance du fait que Levy fournit un exemple (hapax) de *mantenent* signifiant 'à présent' ('jetzt'). Levy dit à ce propos: «Von R. (sc. Raynouard) angesetzt, aber nicht belegt. Ich kann auch nur *ein* Beleg beibringen [...]» (voir (7) plus bas). Cette dernière acception est probablement tardive (voir Lindvall 1971 p. 58-61). On a déjà pu voir que *mantenent* est, face à ses synonymes, le mot que préfère l'auteur de

Ho., texte dans lequel sa fréquence est très élevée. Nos textes n'offrent aucun exemple illustrant l'emploi de la locution conjonctionnelle *maintenant que* qui, pourtant, a été enregistrée par Levy, voir (6) plus bas.

- (1) «...me tail' e cos, diss el, is vestement.» Ele dis «volunters», sempres lo prent, e taillet e coset de maintenant [Appel 1:360; cf. Bartsch 43:23]
- (2) Tantost anec montar dese, El nom de Dieu, sus son cavalh; E maintenant venc j. vassalh [Ba. 966]
- (3) E tantost hom los vay vestir; E maintenant volgros venir [Ba. 1836]
- (4) Aytantost con deguns los santz tocar podia, Maintenant s'en annava desliures e iausentz De tota malautia e d'autres marrimentz [Ho. 1875]
- (5) Intron en la forest, queran los hermitans, A mala mort los fazan morir de maintenant [Ho. 863]
- (6) E que.l gites encontenen En una fornatz ben arden. E mantenen que y fogitatz, Tornet ta frega la fornatz Quez om lo trobet l'endema Dedins la fornatz vieu e sa [Levy; Brev. d'am. 27245]
- (7) Maintenant non vos dich plus, Car vos ho declayraren dessus [Levy; cf. Bartsch 412:21 (Ludus S. Jacobi)]

2.3. Parmi les six textes étudiés, Ba. seul offre des exemples (huit) de l'usage de l'adverbe *encontenenent*. Quant au texte Ho., le copiste du manuscrit A a eu tendance à substituer (*de*) *encontenenent* à (*de*) *maintenant*, voir les exemples (3-4). On doit noter à ce sujet que le manuscrit indiqué date du XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire d'une époque où *maintenant* ne s'employait guère plus avec la signification qui nous intéresse ici. Raynouard ne donne pas seulement l'adverbe *encontenenent* mais aussi la locution conjonctionnelle *encontenenent que*. (L'adverbe s'écrit aussi *encontinent*.)

- (1) Tantost, ab guaug et am baudor, Lo reys montet encontenenent [Ba. 2731]
- (2) E la resclusa la `ntendec E de contenent respirec E vay recobrar son parlar [Ba. 3786]
- (3) Andriocs vi sa voluntat; De maintenant li pres a dir Sons fiyllz s'er' anat esbaudir [Ho. 491; ms. A *Encontinent*]
- (4) Cant Karlles los connoc, mot gran honor lur fey. Maintenant entervet a Magontz dels cors santz [Ho. 2266; ms. A *De continent*]

2.4. *Aitantost* n'a pas été commenté par Levy. Cette forme particulière de l'adverbe se retrouve pourtant dans cinq de nos textes et elle appartient sans aucun doute au vocabulaire fondamental de l'ancien occitan, de même que la locution conjonctionnelle correspondante *aitantost com* (*cum, con*), attestée dans Ho., Fl. et Ba.; notons aussi la forme *aitantost quo* (une seule occurrence) dans Fr., texte qui fournit également un exemple de *aitantost quant*, relevé aussi dans Ba. (voir plus bas).

Cependant, ce mot ne semble pas avoir été très fréquent; je tiens à signaler à ce propos qu'en ancien catalan il a été abondamment usité par certains auteurs (voir Lindvall 1978 pp. 12, 22-25). Il y a, à propos de la locution conjonctionnelle, quelques remarques à faire. Ainsi, dans (3), *aitantost* précède un participe passé; il est théoriquement possible d'analyser cette structure de la manière suivante: [Aytantost lo temptador vencut] [se partic de lu]; la même interprétation pourrait donc s'appliquer – elle est, là aussi, théoriquement possible – au contexte (4), où, pourtant, l'éditeur a mis une virgule. Etant donné que nos matériaux sont assez limités, il vaut peut-être mieux ne pas insister sur les potentialités de ces structures. De même, il faut traiter assez prudemment les exemples (7-8); il y a, on l'a vu, des cas analogues parmi les autres locutions conjonctionnelles étudiées ici (voir *sempre quant*, sous 2.1, *tantost quant*, sous 2.5) sans que nous puissions pour autant nous prononcer tout à fait catégoriquement en cette matière car il est toujours possible de proposer l'analyse [Aitantost] [quant lo ser ... toquet] [va aquel malaute ...], de sorte que *aitantost*, en tant qu'adverbe, se rapporte au verbe de la principale. S'il s'agit vraiment d'une locution conjonctionnelle, elle a pu être aussi discontinuée ce que prouve (8). On notera, avec un intérêt particulier, l'exemple (9) où il y a co-occurrence de *aytantost* et de *aytant lieu* ('lèu') *cum*; nous verrons plus loin que c'est justement dans le texte Ba. que nous pouvons observer le plus nettement la parenté sémantique qui a associé *tost* à *leu*.

- (1) Lauzem Dieu omnipotent, E aytant tost anem nos en [Pa. 690]
- (2) Aytantost lo carr descubri Que fo cubertz d'un vert pali [Ba. 525]
- (3) Aytantost lo temptador vencut se partic de lu, e.l baro sant en la cella retornec ab victoria [Fr. 174]
- (4) ... e, venens denant l'avesque, pus de paraulas no esperec ni parlec, mais aitantost, despulhadas totas sas vestiduras, davant totz va las redre a son paire [Fr. 150]
- (5) Aytantost con deguns los santz tocar podia, Mantenent s'en annava desliures e iausentz [Ho. 1874]
- (6) Mais aytantost quo aquel malaute maniec d'aquel lectuari [...] levan se tot sas, tan gran fo la vigor que per aquo receup de anima e de cors, que apres pauc va intrar en la religio del sant baro [Fr. 167]
- (7) Aitantost quant lo ser dels leprozes Sant Frances aquela plaga orribla ab la sua sagrada boca toquet, va aquel malaute soptament tota la malautia encaussar e recobrar la sanetat dezirada [Fr. 152]
- (8) Aytan tost montec la regina, Quan foron presset de l'aysina [Ba. 5143]
- (9) Et aytantost et aytant lieu Cum en G. los ac tocatz, Les effantetz totz abrasatz Se van levar vezent de totz [Ba. 1810]

2.5. Il y a chez Levy quelques acceptions et emplois de *tantost* très intéressants. L'acception qu'illustre (1) est assez facile à expliquer; dans ce contexte l'adverbe se rapporte à un passé immédiat ('eben'). La forme composée *aisi tantost ... que* ('ebenso schnell ... wie') qui est illustrée par (2) semble un peu déroutante puisque le sens consécutif est exprimé par deux particules à la fois, *aisi (aicy)* et *tant*. L'exemple (3) prouve l'existence de la valeur préférentielle neutre 'aussi bien ... que' ('ebensowohl ... als, ebenso gut ... wie') que cet adverbe a pu exprimer aussi en catalan (voir Lindvall 1978 p. 23-25). Dans (4), on trouve un contexte pour lequel Levy propose la traduction 'nicht sobald ... dass nicht'. La traduction qui semble s'imposer ici peut être rendue par 'à peine ... que'. Etant donné que la négation est double, la structure de la phrase semble plutôt incorrecte mais la signification générale du contexte et le fait que nous avons pu relever d'autres exemples de cette locution en italien et en catalan – voir plus bas (5-7) – nous amènent à croire que, effectivement, il s'agit d'une locution conjonctionnelle *tan tost + Nég. + que + Proposition (+Nég.)* 'à peine ... que'. A strictement parler, les exemples indiqués auraient dû être étudiés dans l'analyse consacrée à l'usage de *tost* car nous n'avons pas ici à faire avec le lexème autonome *tantost* qui exprime une notion de postériorité immédiate.

- (1) Els ne sian aytant innocens coma un efant que tanto[s]t es natz [Levy; An. Millau 77:6]
- (2) Tan vivacier son veramen Que d'orien en occiden Aicy tantost serian vengut Que vos auriaz l'uelh mogut [Levy; Brev. d'am. 2822]
- (3) Per qu'eu chant clar e d'ivern e d'estiu. Tant tost chant d'ivern quan d'abril, Ab sol que razos i sia [Levy; cf. Appel 32:11]
- (4) Tan tost no s'o pisset que no.l fos conogut [Levy; cf. Appel 197:26]
- (5) K'el no serà çà dentro uncana tanto tosto cum' igi g'à ligar le mane e li pei [Poeti XIII<sup>e</sup> s.; cf. Lindvall 1975 p. 114]
- (6) Tantost l'ome no vol pujar a vós per oració, que sempre no siats vós devalant a ell [Llull; cf. Lindvall 1978 p. 21]
- (7) E ané-me'n a Menorca, e ja tantost no fui a Maon, que ja hi hac missatge del senyor rei de Mallorca [Muntaner; cf. Lindvall 1978 p. 25]

L'adverbe *tantost* est fréquent dans nos textes; sa fréquence est élevée surtout dans Ba. et Fr. Le texte Da. est caractérisé par le fait que *tantost* est le seul de nos adverbes qui y figure tandis que, dans les autres textes, il y a coexistence de deux ou de plusieurs adverbes synonymes. Les redondances lexicales propres à l'auteur de Ba. sont illustrées par la co-occurrence des deux adverbes *tantost* et *demanes* dans un con-

texte tel que (10), cité plus bas. Notons dans (8) la locution conjonctionnelle *ta leu que* qui introduit la subordonnée temporelle précédant la principale où figure *tantost*; l'exemple est cité d'après Levy. On notera dans (11) la construction *tantost apres ayso* qui exprime la succession immédiate de deux événements; dans (12), *tantost* figure devant un syntagme prépositionnel, de sorte qu'il peut être considéré comme faisant partie d'une préposition; en effet, pour traduire l'expression indiquée on pourrait se servir de la préposition française *dès*. La locution conjonctionnelle *tantost com* (*cum, con / co*) est assez fréquente dans nos matériaux; nous avons relevé aussi les variantes *tantost quo* et *tantost quant* (*qan(t), can*). Levy a également enregistré la variante *tantost que*, voir (18). La forme *tantost quant*, figurant dans Pa. et Ba., apparaît dans des contextes tels que (16-17) qui, en principe, sont ambigus, vu que la structure des phrases nous permet, théoriquement du moins de rapporter *tantost* au verbe de la proposition principale. On voit par l'exemple (17) que cette locution particulière a pu être discontinuée – à condition qu'il s'agisse vraiment d'une locution conjonctionnelle authentique.

- (8) Enquera hi aportet hom causas plenas de vere que, ta leu que ero el mieh dels fluvis ... tantost perdio lor males del vere [Levy; Merv. Irl. 19:3]
- (9) Ad Aspremont s'en estantost anatz: Sos melhors homes a tantost apelat[z] [Da. 535-536]
- (10) E tantost vec vos demanes La una dezena de lor Dels Sarrazis [Ba. 1020]
- (11) Car tantost apres ayso, al bufament d'aquel, l'ale del qual fa ardre las brasas, greu temptacio carnal le va pendre [Fr. 173]
- (12) Car tantost al tocament d'aquela sagrada ma, que portava l'ensendement e l'abrasament seraphical, ostat tot freg, tantost tan gran calor venc ad aquel home dedins e defora, ayssi quo si alcuna fort flamma de fornas vengues [Fr. 237]
- (13) Car Dieus [t'] a bezenit desus de paradis, Tantost con fust intratz en l'islla de Lleris [Ho. 2163]
- (14) G. Barra, tantost col vi, Li vay sonar, per nom, Guillem [Ba. 2030]
- (15) ... e, tantost quo el lo vic, monstrec alcus gestz d'alegrier e coitosament maniec [Fr. 202]
- (16) E mosenhen G. fon gays Tantost quan vic la seu'ayzina [Ba. 5173]
- (17) Ilh li respondo: No la podetz mostrar, Tant tost mori quan vos en vi anar [Da. 1976]
- (18) E cant s'estalvava que li serventa trobessa ren d'aspreza de penedencia qu'illi fezes, tantost qu'illi ho pogues saber, li fazia jurar qu'a res non o disses [Levy; cf. Appel 119:23]

2.6. Dans le lexique de l'ancien occitan, on retrouvera aussi l'adverbe *tost* qui nous intéresse tout particulièrement ici. Ce mot a été employé



en occitan comme il a été usité en ancien français, en ancien italien et en ancien catalan. Levy veut corriger l'interprétation de quelques exemples cités par Raynouard, où *tost* a été traduit par 'tôt' (adverbe de temps); Levy a raison lorsqu'il propose la définition 'schnell, rasch, geschwind' qui fait de *tost* un adverbe de manière. Que *tost* ait été pourtant employé aussi comme adverbe de temps est confirmé par l'existence d'une expression comme *tost o tard* (Levy; acc. 4; cf. Appel 34:33), voir ci-dessous. Levy donne aussi le sens 'bald, beinahe' pour *tost* (acc. 5); cette acception est cependant marquée d'un point d'interrogation et je renonce à la discuter ici.

Les exemples suivants, sans pouvoir illustrer de façon exhaustive tous les sens et emplois que connaît *tost* avec ses différentes formes composées, nous donnent néanmoins une idée assez exacte des propriétés sémantiques et syntaxiques de cet adverbe. A part *tost* simple, les combinaisons suivantes ont été relevées: *ben tost*, *molt tost*, *aisi tost*, *atres(s)i tost*, *si tost*, *tan(t) tost* et *plus tost*. Comme ces formes composées ne font qu'exprimer des modalités des valeurs déjà présentes dans l'adverbe simple, je suivrai plus bas un principe de présentation sémantique, plutôt que d'appliquer un arrangement fondé sur des critères formels. Notons que, dans plusieurs contextes, *tost* est juxtaposé (coordonné) à des mots ou locutions synonymes, voir (1, 7-8); ces juxtapositions prouvent que nous avons à faire avec un adverbe de manière; dans nos matériaux, on retrouvera également *tost de corren* [Pa. 2142], *tost e espert* [Ba. 662], *tost e viatz* [Ba. 784; Da. 1071, *vias*], *tost e viassamen* [Da. 188], *apert et tost* [Ba. 2980], *tost e breu* (7), *tost e breument* et *tost e lieu* (8), juxtaposition qui nous intéresse plus que les autres. Dans (1-4) *tost* signifie 'vite, rapidement'; l'adverbe détermine ici des verbes de mouvement (duratifs); dans (5-6), nous relevons la construction consécutive *tan tost que* (5) et l'expression comparative *tantost cum* (6). L'adverbe peut signifier aussi 'promptement, en peu de temps', voir (7-12). On notera avec un intérêt particulier la façon dont l'adverbe *leument* est employé dans (4); il s'agit évidemment d'un synonyme de *tost* 'vite, rapidement'. La juxtaposition *tost e lieu* dans (8) prouve l'affinité sémantique des deux adverbes et, dans (7), *leu* signifie, de façon peu douteuse, 'vite, rapidement'. Dans (13), le comparatif a le sens de 'plus facilement'; dans (14) le comparatif exprime la valeur préférentielle 'plutôt', tandis que, dans (15), *tan tost con* exprime une valeur préférentielle neutre.

- (1) Anem no.n tost e de coren Als apostols en Jherusalem, E digam lor que vist l'avem [Pa. 2285]
- (2) Mout gent l'acullon e l'onoron. E Guillems tost vaus lo rei cor [Fl. 7315]
- (3) Lo senhor vay dir mantanent Al latinier que tost anes [Ba. 791]
- (4) Letras del fait van sagelar E van las dar ad .j. corssier Que tost anes, ses alonguier, E van li dar aur et argent. Lo messagier s'en vay leument Ab so rocinet tot amblant [Ba. 2892]
- (5) Dese Margarida sonet L'esquilleta, el gilos venc Tan tost que a penas si tenc E miei la via de caser [Fl. 6048]
- (6) Ab las par[a]julas hil se van adobar, Vec vos Bertran en .j. caval li(r)ar, E venc tantost cum pot esperonar [Da. 1302; cf. Da. 378, *tan tost cum*]
- (7) e anatz leu, E mandatz ades tost e breu Que vengua tantost ses oblit Lo cavalier que m'avetz dit [Ba. 2580]
- (8) Le cavaliers pres lo borzes, E val covidar tost e lieu, E vay jurar la mort de Dieu Qu'el sopera la nueg am luy [Ba. 4791]
- (9) Ara tost obezeys als mieus mandamens, car ia ayssi no maniaras, mais en autre loc [Fr. 219]
- (10) Tost, diys el, vay ad aquela peira, et aqui trobaras aygua viva [Fr. 194]
- (11) E si lo pren aquel ric[he] borges, Dedins la cambra cum se panatz l'ages; Ben tost l'enporta en [l'] irla demanes [Da. 715]
- (12) El pros Beto vai sa vieula gitar, E pres sa capa molt tost a despolhar [Da. 1949]
- (13) Ja fail plus tost que non fai rieus De pluja qu'es plus rabiners De cel ques es acostumiers De corre que de fon a cap [Fl. 7852]
- (14) Retornec adoncas lo bestial home als sieus, e las suas cauzas recobrec, lo qual, no las volens layssar als paubres, lo prepausament de vertut pus tost laissec [Fr. 189]
- (15) Qu'om del mal d'amor non reve Tan tost con hom fai d'autre mal [Fl. 2999]

Dans certains contextes on peut hésiter à définir *tost* comme adverbe de manière; ces contextes sont ambigus puisque l'adverbe a tendance à y exprimer une valeur temporelle, voir (16) où il y a co-occurrence de *tost* et de *leu*. Or, l'existence de la valeur temporelle de *tost* est prouvée par la locution *o tost o tart* dans (17). La locution conjonctionnelle *atressi tost com* 'dès que, aussitôt que' (19) présuppose une valeur temporelle à l'adverbe.

- (16) Car eu serai tost melluratz E d'aicest mal leu espassatz, E poissas tornaes vos ne [Fl. 3539]
- (17) E non ten pro forsa ni tors A cor, pos lo destrein amors, Que non fassa, o tost o tart, Sa volontat [Fl. 1283]
- (18) Amors, fait aves gran peccat Car m'aves si tost reveillat [Fl. 2968]
- (19) Car huei mati, atressi tost Con fui aici sobr' esta post... Eu dis que la marga daria A cel que prumiers jostaria [Fl. 7759-7760]

2.7. Nous avons déjà rencontré quelques occurrences de *lèu*, tel qu'il est employé dans les anciens textes. Ce qui nous intéressera surtout ici, c'est donc la question de savoir dans quelle mesure *lèu* a été un concurrent des autres mots traités dans cette étude, notamment *tost*. Constatons d'abord que *lèu*, conformément à son étymologie, a été usité aussi comme adjectif. Levy définit le sens de l'adjectif par 'leicht' (acc. 1) et 'hurtig, flink, munter' (acc. 2). On peut relever plusieurs exemples de l'emploi adjectival dans Fl. [136, 1091, 1760, 3867, etc.]. Le sens de l'adjectif peut être défini par 'prompt, habile, gaillard', ce que prouve un contexte tel que (1):

(1) E vic qu'era grans e cayratz E leus e joves, de bon talh [Ba. 4251]

Les autres acceptions données par Levy ont trait à *lèu* employé comme adverbe avec sa signification fondamentale (primitive) 'leicht' (Levy, acc. 3). Quelques acceptions, telles que 'wenig' (acc.6) et les locutions verbales *tener lèu/tener a leu* 'leicht nehmen, gering achten' (Levy, acc. 13) ne nous intéresseront pas ici. Parmi les textes dépouillés, ce sont Fl. et Ba. qui présentent des fréquences élevées et un usage varié de l'adverbe *lèu*. Les combinaisons suivantes y ont été attestées (notons aussi l'existence de l'adverbe *leument* [Fl. 2073, 4695]: *leu* simple [Fl. 331, 2537, 3869, 4059, 4110 (bis), 4111 (bis), 6924, 7867; Ba. 144, 665, 1372, 2579, 3402, 3403, 3773, 4791, 4904]; *ben leu* [Fl. 884, 1156, 1240, 2329, 4084, 4232, 4434, 4435, 7645]; *mout leu* [Fl. 4261]; *trop leu* [Ba. 4905]; *aisi leu* [Fl. 2062; Ba. 4359]; *aytan leu* [Ba. 3331]; *tan leu* [Fl. 1560, 4899; Ba. 3414]; *plus leu* [Fl. 4768, 6290].

Nos matériaux sont limités; je crois pourtant que l'on pourra se faire une idée assez satisfaisante de la sémantique de *lèu*. Etant donné l'étymologie de notre adverbe, il semble naturel de proposer pour les contextes (2-4), cités plus bas, la signification 'facilement, aisément'. De même, si on examine de plus près les combinaisons *mout leu*, qui est discontinuée dans (5), *aisi leu* (6), *tan leu* (7) et *plus leu* (8), on doit en déduire que le sens propre de l'adverbe est toujours le même. Notons que les exemples cités ont tous été relevés dans Fl. A tout prendre, la sémantique de *lèu*, tel qu'il est employé dans le texte indiqué, semble assez nettement marquée par la signification que ce vocable détient en vertu de son étymologie. Or, il y a dans Fl. quelques particularités dignes d'intérêt concernant l'emploi de *lèu*. Raynouard propose pour un cas de répétition de *a leu* (*a leu ... a leu*) la traduction 'tantôt ... tantôt', traduction rejetée par Levy qui préfère lire *alcu ... alcu*. Quoi

qu'il en soit, notre contexte (9) semble en effet réclamer justement la traduction qu'a proposée Raynouard. Le sens 'facilement' reste, en principe, toujours possible mais il paraît moins naturel. (Pour *tanlèu* ... *tanlèu* 'tantôt ... tantôt' en occitan moderne, voir sous 1.4.1.) Le contexte (10) n'est plus douteux: *leu* y signifie très nettement 'vite, rapidement'; l'adverbe est donc à considérer comme un synonyme véritable de *tost*, cf. aussi (12–13), relevés dans Ba., et (14), cité d'après Levy. Dans le lexique de Fl., aussi bien que dans celui de Ba., *tost* et *lèu* coexistent. Or, *lèu* ne peut être considéré comme un proche synonyme de *tost* que dans ce dernier texte, plus tardif, on le sait, que Fl. (voir sous 2.0.). En dépit d'un exemple comme (11), où *lèu* signifie 'facilement, aisément' (voir plus bas), il faut assigner respectivement les sens de 'vite, rapidement' et 'promptement, en peu de temps' à *lèu*, tel qu'il est employé dans (12) et (13). Les sens discutés ici ont été donnés par Levy, acceptions 4 ('schnell, hurtig') et 5 ('schnell, bald'), acceptions propres, on le sait, à la sémantique de *tost*. De même, on constate que *ayssi lieu* (15), *aytant leu* 'aussitôt' (16) et *tant lieu* (17), tous attestés dans Ba., expriment les mêmes valeurs que *aisi tost* (2.6.), *aitan(t) + tost* (2.4) et *tan(t)+tost*(2.5). Finalement, on constate que Levy a enregistré aussi les locutions conjonctionnelles *ta leu que* (18) et *ta leu quan*, conjonctions temporelles qu'il faut rapprocher des locutions correspondantes *tan(t)+tost que* et *tan(t)+tost quan*, dont nous avons fait cas, par ailleurs (2.5).

- (2) E qui non sap aiso saber Non sap gaire de bon saber; E qui aiso leu non entent Anc non ausi, mon eisient, Lo proverbi [Fl. 4069]
- (3) Quar ben a obs que sia leu So que dirai, e bon e breu, E tal com posca leu entendre Cella quem fai lo cor encendre [Fl. 3869]
- (4) Ges ola leu perdre non deu La sabor don primas s'enbeu [Fl. 7867]
- (5) E mout pot leu domna percebre Qui l'ama o la vol decebre [Fl. 4261]
- (6) Mais vos aves dreg et eu tort Car mi desconfort aisi leu [Fl. 2062]
- (7) Et anc non vi homen estrain Que tan leu d'amor si plaises A domna que non conogues [Fl. 4899]
- (8) E dis li que nol sia greu De sufrir un pauc, car plus leu Que nos cuja l'estorsera De la greu pena on esta [Fl. 4768]
- (9) Mout es Guillems en greu pantais: Leu s'alegra e leu s'irais, Leu ha conort, leu ha esmai [Fl. 4110]
- (10) e tan garit si sen Que pres a comjat bon e breu D'aicels que dec, e vai s'en leu [Fl. 6924]
- (11) Dona, prec vos ara Que vos, sius platz, li perdonetz Quar leu s'ave que mantas vetz Home jove falhiss trop leu, Et a mi seria fort greu [Ba. 4904]

- (12) Lo latiniers es tost montatz Ab gran joy e de gran talent Desus son destrier leu corrent [Ba. 1372]
- (13) Le cavaliers pres lo borzes, E val covidar tost e lieu, E vay jurar la mort de Dieu [Ba. 4791]
- (14) Que nos aurem secors del rey Marsseli leu e tost [Levy; Gesta Karoli 2215]
- (15) Per Dieu! enans n'auretz trebalh, So diss lo paire, que y montetz, Qu' ieu vos gardaray esta vetz Que no y montaretz ayssi lieu [Ba. 4359]
- (16) Lo reys sonec al pastoret, El pastorel venc aytant leu [Ba. 3331]
- (17) El pastoret s'en vay tant lieu E retornec a son bestiar [Ba. 3414]
- (18) Enquera hi aportet hom causas plenas de vere que, ta leu que ero el mieh dels fluvis . . . , tantost perdio lor males del vere [Levy, Merv. Irl. 19:3; cf. 51:24, *ta leu quan*]

2.7.1. Lorsqu'il s'agit de *ben+lèu*, on voit que l'éditeur de Fl. (Meyer 1865, 1901) marque une certaine hésitation face à cette forme composée (op. cit. p. 400 et p. 321 respectivement); il donne le sens 'peut-être', en commentant ainsi notre exemple (1): «[...] le sens est plutôt 'bien facilement', *ben leu o dises* signifie: «il est facile de le dire, c'est vite dit» (Meyer 1901 loc. cit.). Voyons d'abord comment le grand dictionnaire de Grimm a traité du problème analogue que pose en allemand l'histoire de l'adverbe *vielleicht* 'peut-être': «1) herkunft und form. das adv. ist zusammengeschoben aus *vil* und mhd. *lîhte*. letzteres allein hat im mhd. und noch dem älteren nhd. die bedeutung des nhd. adv. *vielleicht* [...] mhd. *vil lîhte* wird nicht nur im sinne von 'sehr leicht, ganz ohne schwierigkeit', sondern schon in freierer bedeutung angewandt [...] der unterschied gegen die heutige anwendung kann sehr gering sein; im allgemeinen wird in der älteren sprache der zusammenhang mit *leicht*, *facilis* noch empfunden, daher mehr die sichere erwartung, vermuthung oder befürchtung, als die blosze möglichkeit bezeichnet.» (Grimm, sous *vielleicht*.) En comparant les exemples donnés par Levy pour illustrer les acceptions 7 ('gar leicht') et 8 ('vielleicht'), il faut constater que, malgré un contexte tel que (4), il est impossible de distinguer avec certitude entre eux. (Levy donne aussi *de leu* 'gern', acc. 10, et *leu que leu* 'très facilement', acc. 11). Dans nos textes, *ben+lèu*, avec la nuance hypothétique qu'il faut, peut presque toujours se traduire par 'très facilement/aisément, très bien'. L'adverbe ne s'emploie donc pas sans que sa valeur primitive ne soit aussi inhérente à son sémantisme. Dans Piat (1970, sous *peut-être*), on trouvera non seulement *benlèu* (*belèu*), *bensai* (*bessai*) et *lèu* simple mais aussi *tuest*, *betou* et *bentot*; *tuest* est, d'après Piat, alpin tandis que *bentot* est forésien. On sait qu'en ancien français l'adverbe *tost*, seul ou en combinaison avec une

particule, a eu tendance à exprimer aussi cette valeur; ainsi on trouvera encore une propriété commune à *tost* et *lèu*, cf. (5–6). (Voir Lindvall 1971 pp. 79–80).

- (1) Amiga, ben leu o dises, Ans [nos] coven, so sai, trobar Tal mot que puecam acordar [Fl. 4232]
- (2) Que ben leu se diran Cylh que non o sabran Qu'elh eyx n'es encolpatz [Levy; cf. Appel 63:57]
- (3) Mas servir l'ai dos ans o tres, E pueys ben leu sabrai lo ver [Levy; cf. Appel 13:36]
- (4) Quar la operacio am ma es prostrada en nostre (sic) re[li]gio . . . , entro que fort leu peric la sciencia de lu (sic) [Levy; cf. Appel 302:19 n. 20, lat. *fortasse*]
- (5) Car se porroit tost avenir Qu'il le dist por moi losangier [Cligès; cf. Lindvall 1971 p. 79]
- (6) Si ot laienz de tiex qui de legier s'i acordassent et qui tost le vousissent, se ne fust uns preudom vielz [Queste del Saint Graal; cf. *ibid.* p. 80]

3.0. On peut voir à travers la table suivante, qui résume ce qui a été discuté dans cette étude, que *tost* 'vite, promptement' (adverbe de manière) a figuré dans l'ancien lexique du français, de l'italien, du catalan et de l'occitan, tandis que les langues modernes ont opté pour des innovations lexicales, selon des principes de diversification qui leur sont propres et pour lesquels on pourrait difficilement trouver des explications simples.

TABLE II

	fra.	ita.	cat.	occ.
langue moderne	<i>vite (tôt) plutôt</i>	<i>presto piuttosto</i>	<i>aviat més aviat</i>	<i>lèu puslèu</i>
langue ancienne	<i>tost</i>	<i>tosto</i>	<i>tost pus tost</i>	<i>tost</i>
langue romane commune	<i>tost(o)</i>			

Lars Lindvall  
Göteborg

## Résumé

Pour exprimer le sens 'bientôt', l'occitan moderne emploie l'adverbe *lèu*; c'est aussi le vocable que donne l'Atlas linguistique de la France. Or, *lèu* n'est pas seulement un adverbe de temps mais aussi un adverbe de manière signifiant 'vite, promptement'. Des lexèmes composés tels que *at(n)tanlèu* et *tanlèu* expriment une idée de postériorité immédiate. En outre, on peut relever un certain nombre d'emplois grammaticalisés, notamment des locutions conjonctionnelles où figurent *(a-)lan-tanlèu* et *pus lèu*. En faisant une comparaison avec les locutions françaises correspondantes, on peut mettre en évidence plusieurs particularités d'emploi. On notera également que, en occitan moderne, *puslèu* exprime la valeur préférentielle 'plutôt'. Or, en ce qui concerne le lexique de l'ancien occitan, il faut dégager un sous-système lexical auquel n'appartient pas *lèu*. Il s'agit d'adverbes tels que *sempres*, *mantenent*, *encontenent* et *tantost* qui, tous, expriment une notion de postériorité immédiate. La valeur 'facilement' qu'a exprimée *lèu* en ancien occitan est pourtant restée dans l'adverbe *benlèu* qui signifie 'peut-être'. On est ainsi amené à constater que, en ancien occitan, c'est *tost* qui correspond directement à *lèu* tel que s'emploie cet adverbe dans la langue moderne.

## Bibliographie

### Textes anciens

- Arnaut Vidal de Castelnoudari: *Guillaume de la Barre*. Roman d'aventures. Publié par P. Meyer. SATF. Paris 1895.
- Daurel et Beton*. Chanson de geste provençale. Publiée par P. Meyer. SATF. Paris 1880.
- Feraud, Raimond: *La Vida de Sant Honorat*. Poème provençal. Publié par I. Suwe. Uppsala 1943.
- La Passion provençale* du manuscrit Didot. Mystère du XIV<sup>e</sup> siècle. Publié par W.P. Shepard. SATF. Paris 1928.
- Le Roman de Flamenca*. Publié par P. Meyer. Paris-Béziers 1865. – Deuxième édition entièrement refondue par P. Meyer. Paris 1901.
- La Vida del Glorios Sant Frances*. Version provençale de la *Legenda Maior Sancti Francisci* de Saint Bonaventure. Edition princeps par I. Arthur. Uppsala 1955.

### Textes modernes

- Delteil, J.: *Nòstre Sènher lo segond*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 3. Toulouse 1973.
- Gougau, P.: *Lo cap del camin*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 2. Toulouse 1973.
- de Pedrolo, M.: *Jòc òrre*. Revirat del catalan per Pèire Lagarda. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 16. Toulouse 1975.
- Pessamessa, P.: *De fuòc amb de cendre*. Premier volum: *Onze oras passadas de cinc*. Segond volum: *Lo refugiat*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 5, 18. Toulouse 1973, 1976.
- Roanet, M.: *Dins de patetas rojas...* Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 17. Toulouse 1975.

### Résumé

Pour exprimer le sens 'bientôt', l'occitan moderne emploie l'adverbe *lèu*; c'est aussi le vocable que donne l'Atlas linguistique de la France. Or, *lèu* n'est pas seulement un adverbe de temps mais aussi un adverbe de manière signifiant 'vite, promptement'. Des lexèmes composés tels que *at(n)tanlèu* et *tanlèu* expriment une idée de postériorité immédiate. En outre, on peut relever un certain nombre d'emplois grammaticalisés, notamment des locutions conjonctionnelles où figurent *(a-)lan-tanlèu* et *pus lèu*. En faisant une comparaison avec les locutions françaises correspondantes, on peut mettre en évidence plusieurs particularités d'emploi. On notera également que, en occitan moderne, *puslèu* exprime la valeur préférentielle 'plutôt'. Or, en ce qui concerne le lexique de l'ancien occitan, il faut dégager un sous-système lexical auquel n'appartient pas *lèu*. Il s'agit d'adverbes tels que *sempres*, *mantenent*, *encontenent* et *tantost* qui, tous, expriment une notion de postériorité immédiate. La valeur 'facilement' qu'a exprimée *lèu* en ancien occitan est pourtant restée dans l'adverbe *benlèu* qui signifie 'peut-être'. On est ainsi amené à constater que, en ancien occitan, c'est *tost* qui correspond directement à *lèu* tel que s'emploie cet adverbe dans la langue moderne.

### Bibliographie

#### Textes anciens

- Arnaut Vidal de Castelnoudari: *Guillaume de la Barre*. Roman d'aventures. Publié par P. Meyer. SATF. Paris 1895.
- Daurel et Beton*. Chanson de geste provençale. Publiée par P. Meyer. SATF. Paris 1880.
- Feraud, Raimond: *La Vida de Sant Honorat*. Poème provençal. Publié par I. Suwe. Uppsala 1943.
- La Passion provençale* du manuscrit Didot. Mystère du XIV<sup>e</sup> siècle. Publié par W.P. Shepard. SATF. Paris 1928.
- Le Roman de Flamenca*. Publié par P. Meyer. Paris-Béziers 1865. – Deuxième édition entièrement refondue par P. Meyer. Paris 1901.
- La Vida del Glorios Sant Frances*. Version provençale de la *Legenda Maior Sancti Francisci* de Saint Bonaventure. Edition princeps par I. Arthur. Uppsala 1955.

#### Textes modernes

- Delteil, J.: *Nòstre Sènher lo segond*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 3. Toulouse 1973.
- Gougau, P.: *Lo cap del camin*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 2. Toulouse 1973.
- de Pedrolo, M.: *Jòc òrre*. Revirat del catalan per Pèire Lagarda. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 16. Toulouse 1975.
- Pessamessa, P.: *De fuòc amb de cendre*. Premier volum: *Onze oras passadas de cinc*. Segond volum: *Lo refugiat*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 5, 18. Toulouse 1973, 1976.
- Roanet, M.: *Dins de patetas rojas...* Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 17. Toulouse 1975.



- Serra, A.: *Bogres d'ases! Cronica deis annadas 1927-1936 dins un vilatge provençau*. Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 12. Toulouse 1974.
- Vaselhas, J.B. e P.: *Coma perdonam pas...* Institut d'Estudis Occitans. Collection «A tots», 4. Toulouse 1973.

## Ouvrages consultés

- Appel, C. (1912) *Provenzalische Chrestomathie mit Abriss der Formenlehre und Glossar*. Vierte, verbesserte Auflage. Leipzig.
- Avril, J.T. (1839) *Dictionnaire provençal-français*. Apt.
- Bartsch, K. (1904) *Chrestomathie provençale (X<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles)*. Sixième édition entièrement refondue par E. Koschwitz. Marburg.
- de Fourvières, P.X. (1902) *Lou pichot tresor*. Dictionnaire provençal-français & français-provençal. Avignon.
- Grimm, J. & W. (1913) *Deutsches Wörterbuch*. Zwölfter Bandes II. Abteilung. Erste Lieferung. (Vesche-Viel). Bearbeitet von R. Meissner. Leipzig.
- Levy, E. (1894-) *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman, t. I-. Leipzig.
- (1923) *Petit dictionnaire provençal-français*. Seconde édition. Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher, herausgegeben von W. Meyer-Lübke. III. Reihe: Wörterbücher. 2. Heidelberg.
- Lindvall, L. (1971) *Sempres, lues, tost, viste et leurs synonymes. Etude lexicographique d'un groupe de mots dans le français des XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*. Romanica Gothoburgensia, XIII. Acta Universitatis Gothoburgensis. Göteborg.
- (1974) «Tosto et presto. Etude sur leur usage dans l'italien des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles». *Studia neophilologica*, vol. XLVI, n° 2, p. 426-453.
- (1975) «Remarques sur l'usage des trois adverbes italiens *immantimente, tantosto et incontimente*». *Revue Romane*, vol. X:1, p. 109-124.
- (1978) «L'adverbe catalan *aviat* et ses prédécesseurs dans l'ancienne langue». Göteborg. (Polycopié).
- Lommatzsch, E. (1917) *Provenzalisches Liederbuch*. Lieder der Troubadours mit einer Auswahl biographischer Zeugnisse, Nachdichtungen und Singweisen. Berlin.
- Nouvel, A. (1975) *L'occitan sans peine*. Assimil Langues régionales. Cheunevières sur Marne.
- Oksaar, E. (1958) *Semantische Studien im Sinnbereich der Schnelligkeit. Plötzlich, schnell und ihre Synonymik im Deutsch der Gegenwart und des Früh-, Hoch- und Spätmittelalters*. Acta Universitatis Stockholmiensis. Stockholmer Germanistische Forschungen, 2. Stockholm.
- Piat, L. (1970, réimpr.) *Dictionnaire français-occitanien donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'oc moderne*. Aix-en-Provence.
- Raynouard, M. (1844) *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, t. I-VI. Paris.
- Rohlf, G. (1971) *Romanische Sprachgeographie. Geschichte und Grundlagen, Aspekte und Probleme mit dem Versuch eines Sprachatlas der romanischen Sprachen*. Handbücher für das Studium der Romanistik. München.
- von Wartburg, W. (1928-) *Französisches etymologisches Wörterbuch*, t. I-. Bonn.